

# DU STUDIO A L'ECRAN

## La Quinzaine cinématographique

La question du film lyrique est depuis longtemps sur le tapis. On a, ces dernières années surtout, depuis l'avènement du film sonore et grâce aux possibilités de synchronisation qu'il procure, épilogué à perte de vue sur ce thème. Mais à l'appui de ces dissertations théoriques, de ces prédictions répétées, nous n'avons, telle sœur Anne, rien vu venir.

Sauf quelques opérettes transposées à l'écran avec une désinvolture extrême et le plus lâcheux mépris des droits immédiats de la musique, en dépit de quelques comédies farcies de couplets parfois agréables et de motifs à danser parfois réussis, nul signe n'est apparu dans l'ombre des salles obscures.

*Carmen*, *Faust* et *Siegfried* ont bien été filmés, à l'époque du muet, mais ni Bizet, ni Gounod, ni Wagner n'étaient en cause dans ces aventures, qui allaient de la caricature tracée par Chaplin jusqu'au commentaire de la nouvelle de Mérimée élaborés par Jacques Feyder, et des essais de F.-W. Murnau, en maigre de Goethe, jusqu'à l'épopée grandiose des *Nibelungen* réalisée par Fritz Lang dans l'esprit des légendes nordiques.

La version cinématographique de *La Flûte vendue* de Smetana, récemment importée de Tchécoslovaquie constitue, au contraire, une tentative très déterminée de film musical. Disons, tout de suite qu'elle nous paraît tout à fait concluante et des plus séduisantes.

S'il ne s'agissait que de solution pratique et de l'intérêt réel qu'il y aurait, évidemment, à transporter *Mireille* ou *Tout*, images et sonorités, en boîtes, ai-

*Moi et l'Impératrice* utilise une formule plus connue, dans le style de *Le Chemin du Paradis*, sous un prétexte très peu malicieux, que la présence de la mignonne Lillian Harvey suffit à rendre aimable.

L'action se passe à la Cour, sous le second Empire. A défaut de Napoléon III, qui a le bon esprit de rester hors du champ, on voit abondamment l'Impératrice Eugénie et ses belles épaules, escortée de gentes girls-dames d'honneur et d'une coiffeuse aguichante, qui est l'héroïne de l'aventure.

Tout cela et quelques comparses : médecin-major ridicule, chambellan gaffeur, Offenbach et son pseudo disciple Didier, s'agitent autour des amours incidemment provoquées du Duc de Campo-Formio (Charles Boyer) et de la petite coiffeuse. Un rappel de Winterhalter, inévitable, et un épisode bien venu relatif à certaine représentation de la *Grande Duchesse* complète le tableau de ce Saint-Cloud et de ces Tuileries entrevus par les metteurs en scène de la U. F. A. avec une fantaisie sans ironie.

MAURICE BEX.

## Entre le Rythme et l'Image

Ce n'est un secret pour quiconque s'intéresse aux spectacles de l'écran, que le film de César Loup intitulé tantôt *La Belle Traquée*, tantôt *Sur la piste du coupable* — pourquoi cette variété de titres ? — obtient un succès unanime dans toutes les salles où il est projeté. Je ne doute pas que *La Maternelle* n'obtienne la même faveur auprès du public quand il sera « programmé » dans la majorité des éta-

auxquels le film moet, entre autres doit le délicieux *Peau de Pêche*, nous fournissent par la réalisation de *La Maternelle* le corollaire rythmé du chef d'œuvre de Léon Frappé. Par petits tableaux charmants ou tragiques — sauf celui du bouge que je trouve trop long et trop appuyé on certaines de ses réactions physiques — ils nous font participer suivant la cadence même de la vie à la vie de cette fragile humanité sur laquelle pèsent déjà toutes les fatalités héréditaires. La scène du lapin est une chose délicieuse dans son animation spontanée ; celle de la noyade, avec le renversement des vitrages dans l'eau mouvante, est d'un caractère intensément dramatique ; celle qui termine le film, quand Marie Couret tend la main au docteur, procède de la sensibilité la plus fine. Et la merveille et core de cette réalisation tient dans la concision de ses interprètes, du plus petit au plus grand, y compris tous les petits de la « Maternelle ». On ne pouvait mieux choisir pour représenter Rose que Madeleine Renaud, si dépourvue de coquetterie, si tendre dans l'expression de ses inquiétudes ou de ses joies. A ses côtés, étonnante de bonhomie pitoyable, Mady Berry, Henri Debain très simple, Alice Tissot, Sylvette Flaclet, Van Daele, Alex Bernard et enfin la doucereuse Franette Elambert, donnent le meilleur d'eux-mêmes... Ce film parfaitement chaste, je le répète, remuera dans le cœur des spectateurs les fibres d'une émotion qu'ils n'ont plus guère l'occasion de sentir palpiter en eux.

Evidemment, du film ultra léger, *Je te confie ma Femme*, adapté de la pièce de Yves Mirande par René Guissart, nous ni



qu'au commentaire de la nouvelle de Mérimée élaborée par Jacques Feyder, et des essais de F.-W. Murnau, en marge de Goethe, jusqu'à l'épopée grandiose des *Nibelungen* réalisée par Fritz Lang dans l'esprit des légendes nordiques.

La version cinématographique de *La Fiancée vendue* de Smetana, récemment importée de Tchécoslovaquie constitue, au contraire, une tentative très déterminée de film musical. Disons, tout de suite qu'elle nous paraît tout à fait convaincante et des plus séduisantes.

S'il ne s'agissait que de solution pratique et de l'intérêt réel qu'il y aurait, évidemment, à transporter *Mireille* ou *Thal*, images et sonorités, en boîtes, aisément maniables, le jeu ne nous intéresserait guère.

En fait, le problème est beaucoup plus noble.

Il consiste à enrichir singulièrement le spectacle sans nuire le moins du monde au rêve du musicien.

Le cinéaste de la *Fiancée vendue* y est parfaitement parvenu.

Pour cela, il a dû prendre avec le livret de Karel Sabina un certain nombre de libertés ; ne pas se contenter d'intervenir plus ou moins l'ordre des scènes, de trancher ici, de développer là, mais encore de modifier au besoin la qualité des personnages. Marienka Krouchina n'est plus la fille d'humbles paysans, mais celle du bourgmestre. Quant à Věra, s'il n'a plus aucun lien de parenté avec le timide Vachek, il a par contre acquis une position sociale et tient avec une désinvolture tout avantageuse les rênes du postillon. Cela lui donne tout loisir de se déplacer rapidement, lorsque l'action l'exige et de trouver sous le pas de ses chevaux l'équivalent des rythmes musicaux.

Ces légères entorses faites à la fidélité stricte, le jeu se déroule en plein air avec une liberté surprenante et devient fort attrayant. Au lieu de piétiner sur place et de s'immobiliser devant le trou du souffleur, il va d'un pas alerte, dans un mouvement dont la musique

MAURICE BEX.

## Entre le Rythme et l'Image

Ce n'est un secret pour quiconque s'intéresse aux spectacles de l'écran, que le film de César Long intitulé tantôt *La Bête Traquée*, tantôt *Sur la piste du coupable* — pourquoi cette variété de titres ? — obtient un succès unanime dans toutes les salles où il est projeté. Je ne doute pas que *La Maternelle* n'obtienne la même faveur auprès du public quand il sera « programmé » dans la majorité des éta-

blissements. Saturés d'opérettes, sursaturerons pas un bénéfice d'une aussi saine, si même nous en retirons pas un bénéfice d'une qua-

Evidemment, du film ultra léger, *Je te confie ma Femme*, adapté de la pièce de Yves Mirande par René Guissart, nous n'



FASHENDER  
dans *La Fiancée vendue*

blissements. Saturés d'opérettes, sursaturerons pas un bénéfice d'une aussi saine, si même nous en retirons pas un bénéfice d'une qua-

de film musical. Disons, tout de suite et des plus séduisantes.

S'il ne s'agissait que de solution pratique et de l'intérêt réel qu'il y aurait, évidemment, à transporter *Mireille* ou *Paul*, images et sonorités, en boîtes, aisément maniables, le jeu ne nous intéresserait guère.

En fait, le problème est beaucoup plus complexe.

Il consiste à enrichir singulièrement le spectacle sans nuire le moins du monde au rêve du musicien.

Le cinéaste de la *Fiancée vendue* y est parfaitement parvenu.

Pour cela, il a dû prendre avec le livret de Karel Sabina un certain nombre de libertés ; ne pas se contenter d'intervenir plus ou moins l'ordre des scènes, de trancher ici, de développer là, mais aussi de modifier au besoin la qualité des personnages. Marienka Krouchina n'est plus la fille d'humbles paysans, mais celle du bourgmestre. Quant à Yéna, s'il n'a plus aucun lien de parenté avec le tirade Vachek, il a par contre acquis une position sociale et tient avec une désinvolture tout avantageuse les rênes du postillon. Cela lui donne tout loisir de se déplacer rapidement, lorsque l'action l'exige et de trouver sous le pas de ses chevaux l'équivalent des rythmes musicaux.

Ces légères entorses faites à la fidélité stricte, le jeu se déroule en plein air avec une liberté surprenante et devient fort attrayant. Au lieu de piétiner sur place et de s'immobiliser devant le trou du souffleur, il va d'un pas alerte, dans un mouvement dont la musique profite sensiblement. Les intentions du compositeur se trouvent soulignées de la façon la plus intelligente, au point qu'elles risquent de devenir perceptibles aux simples avertis des auditeurs.

C'est un résultat, qui dépasse de loin les réalisations désuètes de la scène lyrique.

pourquoi cette variété de titres ? — obtient un succès unanime dans toutes les salles où il est projeté. Je ne doute pas que *La Maternelle* n'obtienne la même faveur auprès du public quand il sera « programmé » dans la majorité des ciné-

répète, remuera dans le cœur des spectateurs les fibres d'une émotion qu'ils n'ont plus guère l'occasion de sentir palpiter en eux.

Evidemment, du film ultra léger, *Je te confie ma Femme*, adapté de la pièce de Yves Miranda par René Guissart, nous n'



FASBAENDER  
dans *La Fiancée vendue*

blissements. Saturés d'opérettes, sursaturés de vaudevilles qui procèdent toutes et tous de la même formule, nous avons réellement besoin de respirer de temps à autre soit l'air des campagnes inviolées, soit l'atmosphère des pures tendresses.

Spécialisés l'un et l'autre dans les œuvres socialement et médicalement enfantines, Jean Benoit-Lévy et Marie Epstein,

retirerons pas un bénéfice d'une qualité aussi saine, si même nous en retirons quelque bénéfice, ce qui n'est pas assuré... Mais son immoralité possède une telle candeur, si l'on peut ainsi dire, que le jeu d'acteurs aussi drôles que Jeanne Cheirel, Aquistapace, Robert Arnoux, Carrette, Arletty aux jambes violemment agressives, Simone Vaudry aux larges